

LE COURRIER DE L'ATLAS

L'actualité du Maghreb en Europe

CULTURE | THÉÂTRE

QUAND LE THÉÂTRE D'OMBRES DE NICOLE AYACH ÉCLAIRE LE PASSÉ



Avec *Min El Djazaïr*, la Franco-Américaine met son art au service d'une page d'histoire qui la concerne, de même que plusieurs des membres de sa compagnie, Hékau. Soit le parcours d'une famille juive d'Algérie au tournant de l'indépendance du pays. **Par Anaïs Heluin**

La "magie", sa "sorcellerie" – c'est la signification en égyptien ancien de "Hékau", le nom de sa compagnie de théâtre d'ombres –, Nicole Ayach se la forge au croisement de plusieurs cultures. Formée aux arts plastiques au Pratt Institute à New York, la Franco-Américaine a découvert les arts de la marionnette avec l'artiste gréco-américaine Theodora Skipitares. "Jouer de petits rôles dans ses spectacles souvent très politiques, qui s'inspirent de récits épiques grecs pour parler du monde d'aujourd'hui, m'a donné l'envie de prendre la voie du théâtre de marionnettes", explique-t-elle.

Plus précisément, Nicole Ayach est attirée par le théâtre d'ombres, qu'elle avait déjà pu approcher de loin en Europe. Elle

s'y consacre pleinement lorsqu'elle quitte l'Amérique pour Le Caire, de 2012 à 2016.

Dans ce pays où, comme dans une grande partie de la Méditerranée, les personnages turcs de Karagöz et Hacivat font encore l'objet de spectacles populaires de théâtre d'ombres, l'univers de Nicole Ayach se construit. Il prendra toute son ampleur en France, où elle fonde Hékau en 2017.

Des liens à l'histoire juive algérienne

Dès sa première forme longue, *Tarakeeb* (2021), sa recherche plastique prend un tour narratif et engagé. "Le héros de cette pièce est un dresseur de pigeons du Caire qui vient s'installer en France. Le jet dont lui et ses oiseaux sont victimes est une métaphore assez claire du racisme."

Avec *Min El Djazaïr* (2023), sa deuxième pièce, l'artiste poursuit cette mise en ombres et en fiction du réel, en lien avec la Méditerranée.

"Dans l'équipe de Hékau, nous sommes plusieurs à être liés à l'histoire juive algérienne, relève-t-elle. C'est notamment le cas de l'auteure et chercheuse en anthropologie Sarah Melloul, avec qui j'ai eu l'envie de croiser ma pratique." L'une à la mise en scène et à la construction marionnettique, l'autre à l'écriture, elles composent ensemble une histoire familiale algéroise entre 1954 et 1962. Pour raconter le parcours des Allouch, qui tiennent un magasin de tissus dans le quartier du Marché de la Lyre, les deux complices mêlent les techniques du théâtre d'ombres au récit, mais aussi à des projections et de la musique live.

Tissus et politique

"Pour aborder ce moment du passé, il était très important pour moi de me positionner clairement. C'est pourquoi j'ai décidé de placer au cœur du récit un personnage de femme juive qui milite au Parti communiste algérien et défend alors l'indépendance du pays : c'est Simone, l'une des filles Allouch. C'était un engagement très atypique, une croyance assez utopique dans l'idée d'une citoyenneté qui pourrait accueillir tous les Algériens, quelles que soient leurs origines et leur religion."

En parallèle du chemin mouvementé de Simone, *Min El Djazaïr* brosse aussi le portrait de sa sœur Babeth, qui se marie et reprend le magasin familial et demeure éloignée de tout parti politique. "J'ai voulu montrer les déchirements d'une famille face à une situation politique complexe, et surtout l'existence en simultané de la violence et de la joie de vivre, de l'insouciance." ■

MIN EL DJAZAÏR, mise en scène par Nicole Ayach, le 22 janvier au Sablier, Ifs (14123) ; du 6 au 21 mars au Mouffetard, Paris 15^e ; le 16 mai au centre culturel Houdremont, La Courneuve (93120) et le 21 mai au Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93130).